

# Chili :La Vallée des Diaguitas menacée par les projets miniers

**Daniela Estrada**

**ALTO DEL CARMEN (Chili), 3 novembre (IPS) -**

**Dans la région d'Atacama, riche en mines d'or, d'argent et de cuivre, la communauté autochtone Diaguita Huascoalina se sent menacée. Tandis qu'elle redécouvre son identité indigène, elle doit lutter contre les projets miniers des compagnies étrangères, dont celui de Pascua Lama qui se développe sur son territoire.**



Manifestations au cours de l'Assemblée générale de Barrick Gold

Deux cent soixante familles ont intégré la communauté d'Alto del Carmen, soit près de mille deux-cents personnes qui vivent dans cette vallée fertile du sud du Chili irriguée par le fleuve El Transito. Mais les Huascoalinos, qui habitent les plus hautes plaines de la Vallée du Huasco, craignent la disparition de cette région multicolore où ils vivent depuis des siècles à cause de l'exploitation de gisements sur les hauteurs de la cordillère des Andes, à l'endroit même où prennent source les eaux qui nourrissent cet oasis du désert Atacama. "Ils veulent tout nous enlever", lance Martin Ardiles, un artisan de 89 ans, qui tresse des sangles en cuir pour un harnais. "S'ils contaminent l'eau de la vallée, il ne nous restera plus rien", poursuit le vieil homme.

En 1997, les Huascoalinos se sont officiellement réunis sous la forme d'une communauté agricole, afin de mieux protéger des terres qui leur ont été reconnues en 1903. Ce territoire collectif représente une superficie de 239.918 hectares, où l'on trouve des rivières, des ravins et des collines.

Comme beaucoup d'habitants d'Alto del Carmen, les Huascoalinos descendent du peuple indigène Diaguita, dont l'identité a été reconnue par l'Etat chilien en 2006. Tant au Chili qu'au nord-ouest de l'Argentine, ils ont développé une importante culture dans l'Amérique précolombienne.

D'après l'anthropologue Pedro Campos, l'un des auteurs de l'ouvrage *"La vallée de la nature. Regard historique sur le peuple Huascoalino"*, la descendance des Diaguitas remonte au dix-septième siècle. *"Ce peuple a toujours vécu dans la même vallée. Ils sont encore aujourd'hui agriculteurs ou bergers, comme dans le passé"*, explique-t-il. *"L'identité Diaguita n'a jamais disparu, mais elle a été occultée par des siècles de politique d'état qui visait à l'homogénéisation. A cause des difficultés qui les guettent, les Huascoalinos font à présent front en tant que groupe indigène"*, ajoute-t-il.

D'un problème à l'autre Pour les Diaguitas, l'exploitation de la mine Pascua Lama par la multinationale canadienne Barrick Gold ouvrira la voie à d'autres grands gisements dans la cordillère. Le groupe a en effet obtenu les autorisations environnementales des autorités chiliennes et argentines, mais la date de début d'exploitation du site reste cependant encore incertaine, à cause de retards administratifs. Mais la communauté craint que la mine à ciel ouvert détruise les glaciers Toro I, Toro II et Esperanza et qu'elle contamine les rivières avec des métaux lourds, comme de l'arsenic. D'après la Direction générale chilienne des eaux, la superficie de ces glaciers a déjà diminué de 50 à 75% en quelques années.

Les indigènes accusent également les entreprises minières d'avoir acquis des terres de manière irrégulière. L'un de ces terrains, qui fait aujourd'hui l'objet d'une procédure en justice, est une propriété de 50.000 hectares acquise par la société canadienne Barrick Gold pour l'exploitation de la mine Pascua Lama.

Enfin, les Huascoalinos affirment que la construction d'une route et de quatre ponts par le Ministère des travaux publics empêche le déplacement de leur bétail. Bien que la mine Pascua Lama ne soit pas encore en activité, les Huascoalinos estiment qu'ils souffrent déjà des effets de la "soif de l'or". La multinationale Barrick Gold aurait ainsi "acheté les consciences à coups de donations, en opposant voisins et parents", dénoncent les responsables. Pour Lucio Cuenca de l'Observatoire Latino-américain des conflits environnementaux, "Barrick profite de la fragilité culturelle de cette communauté pour la diviser". Pour défendre ses terres, la communauté est donc aujourd'hui convaincue que ce territoire naturel doit être déclaré "aire sauvage protégée". Ils ont d'ailleurs noué des contacts avec d'autres communautés indigènes qui s'opposent à la multinationale Barrick Gold afin d'échanger leurs expériences.

Certains habitants de la communauté ont aussi l'intention de s'essayer à la politique, en se présentant à la mairie ou à un fonction de conseil municipal.  
(FIN/IPS/2008)(FIN/2008)